

Slovénie, terre d'histoire

Etienne BRUNEAU

Photos : J.-C. SEYILLE - M. SALMON - R. MICHIELS
L. MISSON - X. DE WITTE - E. BRUNEAU

Tous les Slovènes que nous avons rencontrés sont très attachés à leur histoire. Leurs riches racines trouvent encore des applications dans leurs pratiques apicoles actuelles. On ne peut donc parler de l'apiculture de ce pays sans évoquer les grandes étapes qui ont permis un tel essor de son apiculture et de ses abeilles.



Un savoir-faire à diffuser

Comme dans de nombreuses régions d'Europe, au Moyen Age l'apiculture était une apiculture de cueillette basée sur l'exploitation d'essaims naturels implantés dans des arbres creux. Cette activité se pratiquait principalement dans les forêts de tilleuls où les apiculteurs n'hésitaient pas à creuser des cavités à 5 m de hauteur pour éviter les prédateurs. Dans les endroits moins favorables, ils avaient des troncs évidés qu'ils plaçaient à côté de leurs habitations. Au XVI^e siècle, le pays était gros producteur de miel et de cire et exportait même vers l'Allemagne et plus particulièrement la Bavière. Pour répondre au besoin grandissant de ruches, dès le XVIII^e siècle, les apiculteurs ont remplacé les troncs par des caisses en forme de cercueil, plus faciles à transporter sur la bruyère ou sur le sarrasin. Ces caisses étant beaucoup plus sensibles aux conditions extérieures, ils les ont protégées en construisant des ruchers couverts qui avaient la forme typique des ruchers actuels. Vinrent alors plusieurs personnalités au rayonnement international qui ont influencé le développement de l'apiculture.

Deux personnes vont avoir un impact très important sur la diffusion des connaissances apicoles dont disposaient certains apiculteurs slovènes. Le premier est Peter Pavel Glavar.

Cet enfant naturel était doté d'une intelligence hors du commun qui lui a permis de suivre une formation de prêtre et de se lancer dans de hautes études de théologie et de philosophie. En 1751, il est devenu prêtre en Komenda et très vite, il a mis en place une école où l'on enseignait l'économie et l'apiculture. Son rucher comptait plus de 200 colonies, ce qui lui procurait de bons revenus. En 1766, les Chevaliers de Malte n'ont plus prolongé le bail pour Komenda, il a donc dû s'établir à Trebnje Lanšprež où il a acheté le manoir du comte Auersperg Alojz. Il y a enseigné aux agriculteurs la culture de la terre, l'élevage d'un bétail sain et la production de bon vin et de miel. Il a été le premier rédacteur slovène de manuels scolaires. Ses écrits ont permis le développement de l'apiculture dans les écoles et la mise en place de coopératives apicoles. En 1768, suite à l'envoi d'un rapport « Proposition pour l'amélioration





de l'apiculture dans le duché de Carniole » venant de la société économique de la Basse Autriche, il rédige un rapport en réponse qui présente l'apiculture en Carniole avec des techniques de production d'essaims artificiels, d'élevage de reines... Cette réponse témoigne de l'avance technologique de la région par rapport aux autres provinces autrichiennes et fait preuve d'une grande connaissance des abeilles et de l'apiculture. En 1781, il fonde une école d'apiculture. Trois jours avant sa mort, il fait don de ses biens aux pauvres. Cet argent a permis de construire un hôpital en 1804. Il est décédé le 24 janvier 1784 à Lanšprež et a été enterré dans la chapelle Saint-Laurent Joseph. En plus du slovène et du croate, il parlait allemand, grec, latin, italien, français et espagnol.

Pour lui rendre hommage, les apiculteurs locaux se sont cotisés en 2007 et ont investi beaucoup de leur temps pour restaurer l'église qui était complètement à l'abandon. Monsieur Kozel est un de ces apiculteurs passionnés d'histoire qui a participé activement à la restauration. Il vient d'organiser un colloque sur l'histoire apicole de sa région. Il compte également mettre en place un musée de l'apiculture et on retrouve déjà dans son rucher plusieurs pièces (vieux matériel, frontons...) destinées à y figurer.



Anton Janša est né à Breznica en Carniole (aujourd'hui en Slovénie). Dès son plus jeune âge, comme son frère Lovrenc, il a montré un grand intérêt pour la peinture. Tous deux sont partis à Vienne et se sont inscrits à l'académie de peinture et de gravure sur cuivre. En 1769, il répond à une offre d'emploi d'apiculteur et est engagé par la société agricole de Basse Autriche. On ne peut s'empêcher de penser qu'il existe là un lien avec le rapport envoyé par Glavar un an plus tôt. Anton Janša apportait avec lui des techniques plus performantes. Il faut dire que son père avait plus d'une centaine de ruches à la maison et que ce lieu était un point d'échange pour les apiculteurs locaux. Après un an, il a été nommé par l'Impératrice premier professeur d'apiculture pour l'Empire autrichien. Il gérait les abeilles dans les jardins impériaux et a ainsi voyagé à travers l'Autriche pour présenter ses connaissances apicoles. Elles étaient nombreuses et diversifiées : modification de la taille et de la forme des ruches pour permettre leur empilement (principe de la hausse à miel), ce qui permettait des récoltes beaucoup plus importantes, gestion de la transhumance; il a rejeté la croyance selon laquelle les abeilles mâles étaient porteurs d'eau, il a supposé que la reine était fécondée lors de ses vols et qu'une colonie sans reine ou dont la reine était non fécondée devenait bourdonneuse, il a développé des techniques de lutte contre les loques et la nosémose... Il est mort à Vienne. De son vivant, il a écrit deux livres en allemand « Discussion sur l'apiculture » (1771) et surtout le premier « Guide complet d'apiculture » qui n'a été publié qu'en 1775. L'impératrice Marie-Thérèse a publié un décret après sa mort obligeant tous les enseignants en apiculture à utiliser ses livres. Ce sont eux qui ont servi de base au développement de toute l'apiculture sur notre continent.



Aujourd'hui encore, on peut voir le rucher d'Anton Janša. C'est un rucher typique dont tous les frontons de ruches sont peints. N'oublions pas qu'il était passionné de peinture. Ce rucher a été remis à neuf à l'occasion d'Apimondia 2003. Ce sont les apiculteurs qui ont réalisé ce travail remarquable.

C'est à cette même période que sont apparues les peintures sur le fronton des ruches. Le plus ancien date de 1758. Il fait partie des 240 autres frontons présentés dans le musée apicole de Radovljica, dont l'objectif est de montrer au grand public le riche patrimoine de l'apiculture slovène.





Musée apicole de Radovljica

Le musée dispose également d'une collection itinérante de 131 autres frontons. On peut s'interroger sur l'origine de ces peintures que l'on ne retrouve pratiquement qu'en Slovénie. A l'époque, il était courant que les gens fortunés fassent appel à des peintres pour décorer leur mobilier intérieur ou les façades des maisons. Comme l'apiculture constituait une bonne source de revenus, il est assez normal que cette tradition se soit implantée dans les ruchers. Ce sont des peintres imagiers ruraux du baroque tardif qui ont permis de porter cet art à son apogée qui se situe entre 1820 et 1880. C'est le passage de la peinture à l'huile de lin avec des pigments naturels à des peintures industrielles qui a empêché cette tradition de se perpétuer.

A deux pas du musée de l'apiculture, on peut visiter un ancien atelier situé dans la cave d'un petit restaurant. On ne peut plus vraiment parler d'une activité économique classique, c'est plutôt une vitrine qui perpétue les traditions de biscuits décorés à base de miel. On peut en observer divers types dont de très anciens qui sont précieusement conservés dans des tiroirs à l'abri de l'air et de la lumière. On peut voir le travail des artisans qui réalisent les décorations sur les biscuits. Ces biscuits peuvent s'offrir à diverses occasions et peuvent se conserver plusieurs mois. Ils peuvent également servir d'objets de décoration. En fin d'année, on peut ainsi les retrouver sur les sapins.



Lors de notre périple, nous avons également trouvé dans une petite vallée abandonnée de ses habitants depuis les années 60 un vieux rucher que les apiculteurs locaux ont restauré.

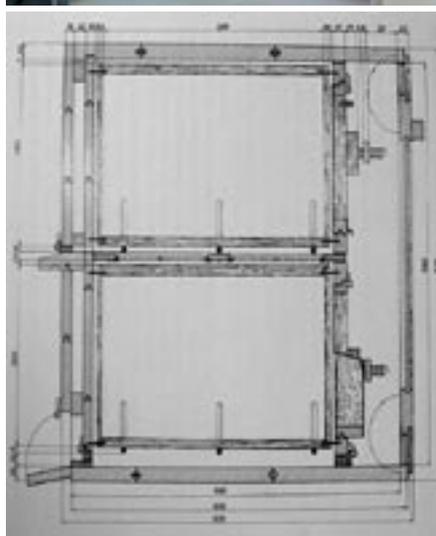




Les ruches à cadres

L'arrivée des lattes et puis des cadres s'est faite simultanément dans plusieurs régions européennes (lattes : en Ukraine avec Peter Prokopovič [1775-1850] et 1845 en Pologne avec Jan Dzierżon [1811-1906]-cadres : August Berlepsch [1815-1877], Joseph Michael Ehrenfels [1767-1843]) et même en Amérique (Lorenzo Langstroth [1810-1895]). Toutes ces nouveautés ont été adoptées rapidement en Slovénie avec, dans un premier temps, plusieurs écoles préconisant différentes dimensions de cadres. Tous ces modèles se travaillent par l'arrière et fonctionnent avec deux ou trois corps superposés.

Aujourd'hui, de nombreux apiculteurs utilisent le modèle de ruche AZ (Alberti-Žnideršičev). C'est une ruche qui se travaille sur deux corps en bâtisses froides avec neuf cadres (dimensions extérieures précises : 260 x 410 x 25 mm) rainurés qui coulissent vers l'arrière. Certains apiculteurs travaillent avec onze cadres par corps. Cette modification permet d'ajouter éventuellement deux fois trois cadres supplémentaires à l'arrière de la ruche après la suppression des fenêtres intérieures. Une autre modification consiste à travailler sur trois corps au lieu de deux. Ceci porte le nombre de cadres à vingt-sept. Dans ce cas, deux sections peuvent



être utilisées comme chambre à couvain ou comme hausse à miel. Beaucoup ont augmenté la hauteur du plancher pour y inclure le lange de contrôle des varroas. Il est possible d'insérer une grille à reine ou un séparateur entre deux corps. Ceci permet aux apiculteurs de réaliser des élevages ou des réunions assez facilement. Une description précise de cette ruche est

donnée en slovène sur le site http://www.czs.si/cebelar_panji_az.php et vous trouverez des plans détaillés sur le site <http://www.webslovenia.si/cebela/displayimage.php?album=48&pos=1>



Ce type de ruche trouve naturellement sa place dans les ruchers couverts typiques qui ont une forme bien étudiée pour lutter contre le climat local rude (vent, température, insolation...). Borut Juvanec, architecte et professeur à l'université de Ljubljana, a d'ailleurs édité un livre sur ces constructions originales que sont les ruchers slovènes.

Tout ceci met clairement en évidence l'attachement des apiculteurs slovènes pour leur patrimoine culturel apicole et l'énergie qu'ils sont prêts à dégager pour le préserver.

MOTS CLÉS :

autres pays, Slovénie, ruches et ruchers, histoire

RÉSUMÉ :

brève présentation de l'histoire apicole en Slovénie au travers de personnages illustres et du prestigieux musée de Radovljica

